

Une course au Champs de Mars

Volez, nobles coursiers, franchissez la distance !

Pour le prix disputé, luttiez avec constance !

Sous un soleil de feu, le sol est éclatant ;

Pour vous voir aujourd'hui, tout est bruit et lumière ;

Ainsi qu'un flot d'encens, la légère poussière,

Devant vos pas, s'envole au but qui vous attend.

Que l'air rapide et vif, soulevant vos poitrines,

S'échappe palpitant de vos larges narines !

Laissez sous l'éperon votre flanc s'entr'ouvrir...

Volez, nobles coursiers, dussiez-vous en mourir !

Au milieu des bravos, votre course s'achève ;

Le silence revient – puis, je pense et je rêve...

Notre vie est l'arène où se hâtent nos pas ;

Nous volons vers le but que l'on ne connaît pas.

Fatigués, épuisés, prêts à tomber, qu'importe !

Nous marchons à grands pas, le torrent nous emporte.

Oubliant le passé, repoussant le présent,

Nos regards inquiets se portent en avant ;

Rien n'est beau que plus loin... et notre flanc palpite,

Sous l'éperon caché qui nous dit : « Marche vite ! »

Nous marchons. – Quelquefois, à travers les déserts,

Une oasis répand ses parfums dans les airs,

Un doux chant retentit sur le bord de la route :

L'oasis, on la fuit ; le chant, nul ne l'écoute.

Sans garder du chemin regret ou souvenir,

D'un avide regard, on cherche l'avenir ;

L'avenir, c'est le but ! l'avenir, c'est la vie !

Bientôt, à notre gré, la distance est franchie ;

Haletants de la course, épuisés de l'effort,

Nous touchons l'avenir... L'avenir, c'est la mort !

Qu'ai-je dit ? – Ô mon Dieu ! toi qui m'entends, pardonne !...

L'avenir, c'est le ciel, où ton soleil rayonne

Sans que la nuit succède à l'éclat d'un beau jour,

Sans que l'oubli succède aux paroles d'amour !

L'avenir, c'est le ciel où s'arrête l'orage !

C'est le port qui reçoit les débris du naufrage ;

C'est la fin des regrets ; c'est l'éternel printemps ;

C'est l'ange dont la voix a de divins accents.

L'avenir, ô mon Dieu ! c'est la sainte auréole

Que pose sur nos fronts ta main qui nous console.

Oui, marchons ! et vers toi levant souvent les yeux,

Avançons vers le but que nous montrent les cieux.

Chut ! voici le signal, franchissez la distance.

Volez, nobles coursiers, lutttez avec constance !

Sous un soleil de feu, le sol est éclatant ;

Pour vous voir aujourd'hui, tout est bruit et lumière ;

Ainsi qu'un flot d'encens, la légère poussière,

Devant vos pas, s'envole au but qui vous attend.

Que l'air rapide et vif, soulevant vos poitrines,

S'échappe palpitant de vos larges narines !

Laissez sous l'éperon votre flanc s'entr'ouvrir...

Volez, nobles coursiers, fussiez-vous en mourir !

Sophie d'Arbouville (1810-1850)

